



HAL
open science

Emoticônes et modalisation dans un corpus d'enseignement par t'chat

Pierre Halté

► **To cite this version:**

Pierre Halté. Emoticônes et modalisation dans un corpus d'enseignement par t'chat. *Études de linguistique appliquée: revue de didactologie des langues-cultures et de lexicultureologie*, 2016. hal-01618901

HAL Id: hal-01618901

<https://hal.science/hal-01618901>

Submitted on 18 Oct 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ÉMOTICÔNES ET MODALISATION DANS UN CORPUS D'ENSEIGNEMENT PAR T'CHAT¹

Résumé

L'objectif de cet article est de décrire et d'interpréter les effets de modalisation déclenchés par les émoticônes dans un corpus de conversations synchrones en ligne, dans un contexte d'enseignement à distance. Après un rapide point théorique sur les aspects définitoires de l'émoticône et ce qui permet d'en établir une typologie formelle et fonctionnelle, nous fournirons quelques statistiques concernant les productions d'émoticônes par les formateurs, d'une part, et par les étudiants, d'autre part. Nous nous intéresserons enfin aux spécificités pragmatiques des différents types d'émoticônes et aux fonctions qu'elles occupent selon qu'elles sont utilisées par les formateurs ou les étudiants.

1. DÉFINITION, TYPOLOGIE ET STATISTIQUES

1.1. Définition générale

Apparues avec les premiers t'chats dans les années 1970, et connaissant, depuis, une inexorable croissance dans les discours écrits en contexte numérique, les émoticônes sont des pictogrammes (au sens de Vaillant 1999) : des signes appartenant à la fois à un système d'écriture, avec des règles combinatoires, et dont la sémiose repose sur l'iconicité. Ces pictogrammes peuvent être constitués de signes de la banque de caractère ASCII (American Standardized Code for Information Interchange) : par exemple : « :) », « ;) », « :(» pour les émoticônes « occidentales » à lire en penchant la tête vers la gauche, ou « ^_^ », « -_- » pour les émoticônes « orientales », à lire de face ; ils peuvent aussi, comme c'est le cas dans la plupart des logiciels de communication à l'écrit dans le domaine de la téléphonie mobile, être dessinés :



Generated by iEmoji.com

Figure 1 : exemple d'émoticônes de surprise de la banque « emoji ».

Les primitives iconiques combinées pour former des entités graphiques ayant des sens différents sont la plupart du temps la forme des yeux et celle de la bouche ; y sont ajoutés, pour les émoticônes dessinées, quelques éléments signifiants comme les couleurs (le rouge codant la colère ou la gêne, selon qu'il est combiné avec des formes d'yeux et de bouche spécifiques) ou d'autres éléments iconiques (les larmes, les gouttes de sueur, le souffle, etc.).

Pour autant, tous les pictogrammes ne sont pas des émoticônes. Nous réservons ce terme aux signes qui, au sens peircien, sont, d'une part, des *icônes* de mimiques faciales ou de gestes (c'est-à-dire des signes qui ressemblent visuellement à des mimiques faciales ou des gestes) et, d'autre part et dans le même temps, des *indices* de l'inscription des sujets parlants dans leurs propres discours : c'est-à-dire des signes qui pointent, dans une relation de contiguïté avec leur objet, vers des éléments subjectifs de la situation d'énonciation (nous entendons par situation d'énonciation toutes les conditions spatio-temporelles, linguistiques et extra-linguistiques, susceptibles d'aboutir à la production d'un énoncé – la présence d'un interlocuteur en étant par exemple une condition nécessaire)².

Par « sujet parlant », nous entendons, à la suite de Ducrot (1981), l'instance empirique, « de chair et d'os » qui est à la source de la production des énoncés. Les émoticônes sont en effet nécessairement et

¹ Différentes graphies du mot sont en concurrence actuellement en français. Le mot *chat*, désignant un mode de communication écrite, synchrone, en ligne, provient de l'anglais *to chat*, qui signifie bavarder ; nous choisissons d'en utiliser une graphie francisée : t'chat. D'autres graphies sont possibles : tchat, tchatte, etc.

² Pour une approche plus approfondie du modèle sémiotique de Peirce appliqué aux émoticônes, voir Halté 2013.

invariablement liées aux caractéristiques spatio-temporelles du sujet parlant dans la situation d'énonciation. Elles construisent un locuteur qui est identifié au sujet parlant (Halté 2016). Impossible, par exemple, de produire une émoticône de sourire pour attacher ce sourire à quelqu'un d'autre que celui qui l'a produit, ou à un temps qui ne serait pas le présent de l'énonciation. Les émoticônes sont à ce titre des facteurs d'ancrage énonciatif (au sens de Adam 1990 reprenant Benvéniste) des sujets parlants dans leurs discours (à ce sujet voir aussi Halté 2016).

Les éléments subjectifs susceptibles d'être indiqués par les émoticônes peuvent être par exemple une émotion, une attitude, voire une instruction pragmatique.

Nous rejetons hors de la catégorie des émoticônes les pictogrammes servant uniquement à représenter un objet de façon purement iconique : ainsi, une image de chat, mise à la place du mot « chat » dans un énoncé, n'est pas pour nous une émoticône tant qu'elle ne sert qu'à représenter, de façon iconique, un chat. Cette même image peut devenir une émoticône dès lors qu'elle devient l'indice conventionnel d'une attitude, d'une émotion, de tout élément éprouvé par le sujet parlant.

Notre hypothèse est que les émoticônes tiennent à l'écrit, dans les interactions synchrones du t'chat, les rôles que tiennent les gestes co-verbaux déictiques (Mc Neill 1992, Tellier 2014) et les mimiques faciales à l'oral.

1.2. Les émoticônes du corpus : typologie et statistiques

Le corpus est constitué des historiques de trois séquences (que nous désignerons ci-après par « corpus 1 », « corpus 2 » et « corpus 3 ») didactiques menées en ligne, dans le cadre du Master FIL de l'Université de Cergy Pontoise, via un logiciel de t'chat, par trois formateurs (un par corpus) face à quelques étudiants (de trois à cinq)³. La plateforme utilisée est E-Space. La longueur globale du corpus est de trente pages et soixante huit mille signes (avec les espaces). On n'y trouve que des émoticônes constituées de signes de la banque ASCII.

Trois types d'émoticônes (voir Halté 2013 pour plus de précisions) sont présentes dans le corpus :

- Les émoticônes dites « positives » : les primitives iconiques sont les coins de bouche relevés, elles servent à indiquer une émotion positive. On trouve trois formes d'émoticônes positives dans le corpus : les émoticônes de sourire occidentales et orientales, « :) » et « ^^ », et l'émoticône de rire : « :D ».
- Les émoticônes dites « négatives » : les primitives iconiques sont des coins de bouche tombant, ou des formes de bouches tordues. Elles servent à indiquer une émotion négative : tristesse, colère, déception, etc. On trouve deux formes d'émoticônes négatives dans le corpus : « :(» et « :/ », ressemblant à des mimiques faciales de tristesse ou de contrariété.
- Les émoticônes dites « relationnelles » : elles ressemblent à des gestes dont le sens code spécifiquement une relation d'adresse à l'interlocuteur, comme le font par exemple des interjections comme « Ouste ! » ou « Chut ! ». On en trouve deux formes dans le corpus : le clin d'œil, « ;) », et le tirage de langue, « :p ».

Voici un récapitulatif quantitatif des émoticônes du corpus :

³ Les noms des intervenants ont été remplacés par « Formateur » pour les formateurs, et par « E1 », « E2 », « E3 », etc. pour les étudiants.

Forme d'émoticône	Corpus 1	Corpus 2	Corpus 3	Total	Formateurs	Étudiants
:)	13	18	9	40	9	31
^^	1	0	6	7	0	7
:D	2	0	0	2	0	2
:(0	1	0	1	1	1
:/	1	0	6	7	0	7
;)	15	7	1	23	11	12
:p	1	0	0	1	0	1
Total	33	26	22	81	21	61
Type d'émoticône						
Émoticônes positives	16	18	15	49	9	40
Émoticônes négatives	1	1	6	8	1	7
Émoticônes de relation	16	7	1	24	11	13

Figure 2 : Quantification des émoticônes dans les trois corpus selon le type et le locuteur

Avant de passer à l'analyse du corpus afin d'expliquer ce tableau quantitatif, nous devons d'abord présenter la principale fonction pragmatique des émoticônes dans le discours via t'chat : la modalisation. Ceci nous permettra d'étudier ensuite les exemples du corpus selon deux angles : ce que visent les émoticônes, d'une part, et, d'autre part, leur caractère monologique ou dialogique.

1.3. Modalisation et visée monologique / dialogique

La modalisation est traditionnellement (depuis Bally 1965) envisagée comme ce qui, au sein d'un énoncé, relève de la subjectivité, non vériconditionnelle (ou « modus » chez Bally), portant sur un contenu vériconditionnel, ou encore propositionnel (ou « dictum » chez Bally). L'interaction entre le *modus* et le *dictum* produit le sens de l'énoncé. Les marques dont la fonction est spécifiquement de faire porter la subjectivité sur un contenu sont appelées des modalisateurs. Elles ne sont pas vériconditionnelles ; elles ne sont pas de l'ordre la représentation logique, du « dit », mais plutôt, comme le geste de pointage, de l'indice, du « montré »⁴.

Les émoticônes peuvent modaliser des énoncés produits par le locuteur (visée monologique), ou par un interlocuteur (visée dialogique). Nous utilisons ici la typologie bakhtinienne telle qu'elle est reprise par Bres (1999, p. 72) et Nowakowska (2006, p. 29) :

(a) J'appellerai dialogique un énoncé (ou fragment d'énoncé) dans lequel la modalisation de E1 s'applique à un dictum présenté comme ayant déjà statut d'énoncé (soit e), c'est-à-dire ayant fait l'objet d'une modalisation par un autre énonciateur, que je désigne par e1 (Bres 1999 : p. 72).

(b) Nous posons que l'énoncé dialogique se distingue de l'énoncé monologique de la façon suivante : dans l'énoncé monologique l'actualisation déictique et modale porte sur un dictum : dans l'énoncé dialogique, cette opération s'effectue non sur un dictum, mais sur (ce qui est présenté comme) un énoncé déjà actualisé (Bres et Nowakowska 2006 : p. 29).

Au-delà du simple enchaînement des tours de paroles, sans que le locuteur ne modalise nécessairement l'énoncé de l'interlocuteur, qu'on pourrait qualifier de « dialogal », la relation dialogique implique de modaliser un énoncé déjà modalisé par l'interlocuteur. Une marque modale à visée dialogique reprend

⁴ Pour un éclaircissement sur cette problématique de la modélisation et du rapport dire/montre, voir De Chanay *et alii*, 2013.

donc nécessairement, plus ou moins implicitement, le point de vue de l'interlocuteur pour le « re modaliser ».

Partant de cette conception traditionnelle de la modalisation, les recherches plus récentes tendent à ouvrir les opérations de modalisation à d'autres éléments que le *dictum* ou contenu propositionnel. À la suite de Coletta (2004) et de Perrin (2013), nous pensons que la modalisation peut concerner trois éléments de la situation d'énonciation : le contenu propositionnel (visée de contenu), la relation du locuteur à son énoncé (visée énonciative), et la relation du locuteur à l'interlocuteur (visée pragmatique). La visée énonciative concerne notamment le choix énonciatif, en termes d'actes de langage, fait par le locuteur pour énoncer sa proposition (assertion, question, ordre, etc.) ; elle concerne aussi l'emploi de modalisateurs pour établir une forme de méta discours, comme par exemple une réaction par rapport à une caractéristique formelle d'un énoncé. Si les émoticônes peuvent tout à fait modaliser les relations des locuteurs à leurs énoncés (voir Halté 2013), et si les émoticônes peuvent servir de support à des actes de langage et jouent donc un rôle indirect dans la modalisation à visée énonciative, on ne trouve pas d'exemple flagrant de ce type de modalisation dans notre corpus. Ces trois visées ne sont pas incompatibles les unes avec les autres : la visée pragmatique d'un modalisateur peut être déclenchée par son interaction avec un contenu propositionnel. Par exemple, il faut bien, pour interpréter un clin d'œil instaurant une relation de connivence (visée pragmatique), qu'il indique dans le même temps le contenu sur lequel cette connivence va porter (visée de contenu).

Les émoticônes peuvent ainsi viser un contenu propositionnel (nous surlignons les marques qui nous intéressent) :

(1) [19:16:31] E1 : Moi c'est E1, j'ai obtenu à l'ESPE une licence pluridisciplinaire et un M1 MEEF. J'ai passé le CRPE, que je n'ai pas eu...(grosses lacunes en mathématiques 😞) et je suis actuellement en Tunisie, d'où l'intérêt pour cette formation. Ici j'enseigne la langue française à des enfants de 4 ans.

Il s'agit dans (1), avec l'émoticône négative «:/ », de modaliser la proposition décrivant le locuteur comme ayant de grosses lacunes en mathématiques avec la gêne indiquée conventionnellement par «:/ ».

Elles peuvent aussi viser la relation du locuteur à l'interlocuteur, lorsqu'elles accompagnent des formules de politesse ou qu'elles servent à marquer la connivence :

(2) [18:56:03] E1 : Bonsoir
[18:58:53] E2 : Bonsoir 😊
[18:59:52] FORMATEUR : Bonsoir E1
[19:00:05] FORMATEUR: Bonsoir E2

Dans (2), il ne s'agit pas de modaliser un contenu propositionnel, puisque « Bonsoir », en tant que formule (au sens d'Anscombe 1985), n'en a pas ; il s'agit plutôt de viser la relation à l'interlocuteur en montrant qu'elle est source de plaisir.

Les statistiques en termes de visée monologique / dialogique pour nos trois corpus sont les suivantes :

Émoticônes à visée dialogique / monologique	Corpus 1	Corpus 2	Corpus 3	Total	Formateurs	Étudiants
Visée monologique	23	21	19	63	18	45
Visée dialogique	10	5	3	18	2	16

Figure 3 : Nombre d'émoticônes à visée monologique et dialogique du corpus

Exemple d'émoticône à visée monologique de contenu :

(1) [19:16:31] E1 : Moi c'est E1, j'ai obtenu à l'ESPE une licence pluridisciplinaire et un M1 MEEF. J'ai passé le CRPE, que je n'ai pas eu...(grosses lacunes en mathématiques 😊) et je suis actuellement en Tunisie, d'où l'intérêt pour cette formation. Ici j'enseigne la langue française à des enfants de 4 ans.

Dans (1), il s'agit de viser un contenu que le locuteur a énoncé. L'effet pragmatique est de donner un indice à l'interlocuteur sur un positionnement subjectif, par rapport auquel il aura certainement à réagir.

Exemple d'émoticône à visée dialogique de contenu :

(3) [19:38:29] E1 : Bon je pense que pour les mathématiques, il faut maîtriser les contenus. ^^
[19:38:40] E2 : 😊

E2, ici, modalise le contenu propositionnel énoncé par E1, déjà modalisé par ce dernier comme amusant. E2 indique ainsi indirectement qu'il prend en compte, et éventuellement, en charge⁵, le contenu de l'énoncé produit par l'interlocuteur, et qu'il se positionne d'une certaine façon par rapport à lui.

Nous analyserons les exemples du corpus selon ces quatre critères : visée de contenu / visée de relation, et visée monologique / visée dialogique, en cherchant, à partir de cette grille, à élaborer des fonctions pragmatiques propres à chaque combinaison.

2. Les émoticônes à visée monologique

2.1. Émoticônes monologiques positives (EMP)

- Produites par le formateur

Les EMP à **visée pragmatique** peuvent servir de marque de politesse :

(4) [19:02:50] FORMATEUR : Bonsoir
[19:04:46] FORMATEUR : Commençons si vous le voulez bien 😊
[19:04:56] E1 : ok

Elles peuvent aussi servir appuyer l'acte d'acquiescer ou de valider une réponse :

(5) [19:25:28] FORMATEUR : je voudrais donc bei nsavoir
[19:25:42] FORMATEUR : quelle science (humaine)
[19:25:52] FORMATEUR : permet cette réflexion d'ensemblev
[19:26:06] FORMATEUR : sur les rapports entre les langues en situaiton scolaire
[19:26:24] E1 : linguistique?
[19:26:29] E2 : sociologie ? sociolinguistique ?
[19:26:38] E3 : ?
[19:27:02] E1 : pédagogie
[19:27:03] FORMATEUR : Mais oui 😊

⁵ C'est-à-dire qu'Amandine montre qu'elle accorde à l'énoncé produit par Khaoula une valeur de vérité. Pour une approche de la prise en compte / prise en charge par les émoticônes, voir Halté 2013.

[19:27:13] E1 : ah cool!

(6) [20:00:00] E1 : Nous sommes en plein dedans! ;)

[...]

[20:01:05] FORMATEUR: E1 ou inous sommes en plein dedans 😊

Elles servent enfin à soutenir des requêtes :

(7) [19:48:23] FORMATEUR: On fait le même travail avec l'extrait deux?

[19:48:29] E1 : ok

[19:48:30] E2 : d'accord

[19:48:31] E3 : d'accord !

[19:48:44] FORMATEUR: A vous donc 😊

Les EMP à **visée pragmatique** remplissent l'une de ces trois fonctions :

- Marquer la politesse.
- Appuyer un acte d'acquiescement ou contribuer à la validation d'une réponse d'un étudiant.
- Soutenir une requête.

Les EMP à **visée de contenu**, elles, servent souvent à atténuer une critique :

(8) [19:55:28] FORMATEUR: Essayons de bien comprendre cela

[19:56:19] FORMATEUR: A vous de proposer des explications

[19:56:36] E1 : l'enseignant doit savoir être autonome dans ses propres apprentissages ?

[19:56:50] E2 : nous apprenons en imitant

[19:57:01] E2 : en partie

[19:57:07] FORMATEUR: Non ce n'est pas cela 😊

[19:57:32] FORMATEUR: Que peut être l'autonomie del'apprenant

[19:57:34] FORMATEUR: ?

Elles servent aussi à marquer une plaisanterie :

(9) [20:22:25] E1 : je leur ai donné mon numéro de tél et ils peuvent m'envoyer un petit sms, c'est comme cela qu'un jour j'ai reçu ce sms "je suis coupé", il fallait traduire je suis occupé donc je serais absent

[20:23:33] FORMATEUR: |c:4|Bon, je n'ai jamais osé, peut d'être envahie par les SMS

[20:24:06] FORMATEUR: |c:4|Que ce soit un Africain ou un Chinois, ça ne change rien à la gravité d'être coupé

[20:24:15] E2 : c'est certain lol

[20:24:38] E1 : ah oui ! au début j'ai eu un choc !!!

[20:24:46] FORMATEUR: |c:4|nous, depuis Freud, non a l'habitude 😊

Les EMP à **visée de contenu** ont deux fonctions :

- Atténuer une critique ou plus généralement les sous-entendus que pourrait déclencher un énoncé produit par le locuteur.
- Marquer une plaisanterie.

- *Produites par les étudiants*

Les EMP à **visée pragmatique** produites par les étudiants ont les mêmes fonctions que pour le formateur, à l'exception du support d'acte de requête. Les étudiants utilisent les émoticônes de façon spécifique pour accomplir une fonction supplémentaire :

Soutenir un acte de consolation :

(10) [19:04:37] E1 : on parle de fonction de l'écrit non?
[19:04:46] E2 : Oui
[19:04:52] E3 : ok, je me suis perdue !!!!
[19:05:00] E2 : C'est pas grave 😊

Les EMP à **visée de contenu** ont les mêmes fonctions que pour les formateurs. Mais là où les formateurs utilisent les EMP dans une fonction d'atténuation de critique, les étudiants les utilisent pour se justifier et atténuer des sous entendus déclenchés par leur énoncé, dont ils estiment qu'ils pourraient heurter le formateur :

(11) [19:16:54] FORMATEUR: |c:4|Ce n'est pas parce qu'elle pose le plus de pb que la fonction cognitive n'est pas la plus immédiate.
[19:17:07] E1 : Oui, je suis d'accord, c'est une réflexion personnelle 😊

2.2.Émoticônes monologiques de relation (EMR)

Les EMR sont produites autant par les formateurs que par les étudiants. Les EMR du corpus sont presque toutes à **visée de contenu** : elles servent à inviter l'interlocuteur à reconnaître que l'interprétation (ou des sous-entendus qu'elle déclenche) du contenu propositionnel qui précède l'émoticône est partagée avec le locuteur. Les rares EMR à visée pragmatique accompagnent des formules de politesse, tout comme les EMP précédemment – nous n'en montrerons pas d'exemple.

- *Produites par le formateur*

Elles peuvent servir à marquer une connivence « simple » :

(12) [19:08:57] FORMATEUR: |Vous verrez que j'attends beaucoup de nos échanges
[19:09:11] FORMATEUR: et qu'il est difficile de préparer à manger en même temps temps 😊

Ou une connivence utilisée comme support de requête :

(13) [19:07:01] E1 : Désolée pour le retard
[19:07:19] FORMATEUR: |c:1|pas grave. on fera mieux la prochaine fois 😊

(14) [19:20:40] FORMATEUR: |c:1|Je vous invite à lire, au terme de cette connexion, le descriptif de l?EC ainsi que ses modalités de validation (tableau blanc des consignes), si ce n'est déjà fait 😊

Elles servent aussi à marquer la taquinerie, la plaisanterie, dont la compréhension repose sur un savoir partagé :

(15) [19:26:17] E1 : E2 peux tu changer la couleur de ta police, stp?
[19:26:25] E2 : ok
[19:26:31] E1 : Merci ;)
[19:26:39] FORMATEUR: |c:1|Merci E2, je me suis réservé le rouge 😊

Les EMR produites par les formateurs sont toutes à **visée de contenu**, et occupent trois fonctions :

- Marquer une connivence « simple » (marquage de savoir partagé)
- Plaisanter ou taquiner
- Supporter une requête.

- *Produites par les étudiants*

On trouve beaucoup moins d'EMR produites par les étudiants : en effet, ils produisent la plupart du temps des émoticônes de relation dialogiques, en réponse aux EMR des formateurs. Cependant, les quelques EMR observées occupent les mêmes fonctions que pour les formateurs. On trouve un exemple d'EMR employée pour marquer la politesse en appuyant un acte de remerciement (c'est le seul cas d'une EMR à **visée pragmatique**) :

(16) [19:26:17] E1 : E2 peux tu changer la couleur de ta police, stp?
[19:26:25] E2 : ok
[19:26:31] E1 : Merci 😊

Les autres EMR sont à **visée de contenu**, et servent à marquer la connivence (souvent à des fins de plaisanterie) :

(17) [20:00:17] E1 : oui et c'est d'ailleurs par la pratique qu'on apprend à être enseignant
[20:00:26] E2 : exact
[20:00:40] E1 : sans vouloir dénigrer notre formation évidemment 😊

2.3.Émoticônes monologiques négatives (EMN)

On trouve très peu d'émoticônes négatives dans le corpus. Une seule est produite par un formateur ; les étudiants en produisent sept, dont six produites par le même locuteur. Les EMN sont toutes à **visée de contenu** et sont toutes produites par des étudiants.

Elles servent à marquer un gêne par rapport à l'interprétation d'un contenu propositionnel (en général un aveu d'impuissance) :

(18) [19:16:31] E1 : Moi c'est E1, j'ai obtenu à l'ESPE une licence pluridisciplinaire et un M1 MEEF. J'ai passé le CRPE, que je n'ai pas eu...(grosses lacunes en mathématiques 😞) et je suis actuellement en Tunisie, d'où l'intérêt pour cette formation. Ici j'enseigne la langue française à des enfants de 4 ans.

(19) [19:33:13] FORMATEUR: Vous avez fait la 2 ?
[19:33:40] E1 : Hum, je n'en ai aucune idée 😞

(20) [19:44:39] E1 : mais là on empiète sur la question 4 😞

Les EMN du corpus occupent donc une seule fonction :

- Marquage de la gêne par rapport à l'interprétation d'un contenu propositionnel.

3.Modalisation dialogique

Les émoticônes dialogiques sont beaucoup moins nombreuses que les émoticônes monologiques (voir figure 3) ; les formateurs n'en produisent que deux sur l'ensemble du corpus. Presque toutes les émoticônes dialogiques du corpus sont à **visée de contenu**.

3.1.Émoticônes dialogiques positives (EDP)

Elles servent dans le corpus à marquer qu'une plaisanterie produite par l'interlocuteur a été reçue comme telle ; il s'agit de viser le contenu propositionnel énoncé par l'interlocuteur (souvent, l'énoncé produit par l'interlocuteur est d'ailleurs accompagné d'une EMP) :

(21) [19:09:11] FORMATEUR: |c:1| et qu'il est difficile de préparer à manger en même temps temps ;)
[19:09:29] E1 : :D
[19:09:31] E2 : :)

On trouve une EDP à **visée énonciative** : il s'agit de montrer, depuis un niveau méta-discursif, que toute la discussion amuse le locuteur :

(22) [19:32:33] E1 : zut, je suis décalée :)
[...]
[19:33:32] FORMATEUR: Non E1
[19:33:37] FORMATEUR: vous n'êtes pas décalée
[19:33:45] FORMATEUR: c'est exactement ça
[19:33:57] E1 : d'accord
[19:34:07] E2 : :)

Elles servent aussi à acquiescer, ou à prendre en charge le contenu d'un énoncé produit par l'interlocuteur :

(23) [19:07:49] FORMATEUR: Vous verrez que les smiley sont importants et nous permettent d'alléger les conversations
[19:08:13] E1 : :)
[19:08:15] E2 : c'est vrai

Enfin, elles servent à manifester sa sympathie ou son empathie, souvent entre étudiants :

(24) [20:01:34] E1 : |mais certains pratiquent toute leur vie et sont de mauvais enseignants
[...]
[20:02:25] E2 : oui E1 :) j'espère que je ne serais pas l'un de ces enseignants
[20:02:40] E1 : :) moi non plus !

Les EDP remplissent trois fonctions dans notre corpus :

- Montrer que le contenu de l'énoncé produit par l'interlocuteur est perçu comme étant amusant.
- Acquiescer ou prendre en charge le contenu d'un énoncé produit par l'interlocuteur.
- Manifester sa sympathie / son empathie.

3.2. Émoticônes dialogiques de relation (EDR)

Elles servent à marquer que la connivence que l'interlocuteur a tenté d'établir avec une EMR a été reçue et a fonctionné :

(25) [19:09:32] E1 : je viens d'éteindre le feu ;)
[19:09:58] FORMATEUR: :)

Elles peuvent servir à se manifester suite à une demande du formateur (elles ne sont pas alors à visée de contenu mais plutôt à **visée pragmatique**) :

(26) [19:13:38] FORMATEUR: Merci de ponctuer par des "ok" votre présence.
[19:13:50] E1 : :)

Les EDR ont donc deux fonctions dans le corpus :

- Marquer le succès d'une tentative d'installation de connivence (souvent par une première EMR)
- Marquer, dans un pur emploi d'adresse, sa présence.

3.3.Émoticônes dialogiques négatives (EDN)

Il n'y a qu'un seul exemple d'EDN dans le corpus, elle sert alors simplement à marquer la gêne provoquée par l'interprétation d'un contenu énoncé par l'interlocuteur :

(27) [20:03:45] E1 : j'ai eu un petit souci, je n'ai pas reçu le mail des connexions...
[20:03:52] FORMATEUR: Ah 😞

Conclusion

La prédominance des émoticônes positives et relationnelles peut s'expliquer par les spécificités du discours pédagogique. Nous pouvons faire l'hypothèse que l'émoticône de sourire est une transposition, pour les formateurs, dans cette situation didactique, du sourire utilisé dans les interactions de classe en « face à face » (voir Péchou, Lange 1988). Les émoticônes relationnelles sont très utilisées par les formateurs (ils produisent à eux deux presque la moitié des usages des émoticônes de relation). Elles remplissent des fonctions didactiques, de la même façon que certains gestes co-verbaux déictiques (plus précisément, les gestes d'animation destinés à la gestion des interactions – voir Tellier 2008, p. 4) au sein d'une classe. Les émoticônes négatives, quant à elles, sont produites presque exclusivement par les étudiants : elles servent, tout comme les mimiques faciales auxquelles elles ressemblent, à indiquer des difficultés rencontrées.

Les émoticônes sont cependant, contrairement aux gestes co-verbaux déictiques, inscrites dans la temporalité linéaire de l'écrit, selon certaines règles d'usage très installées, comme la postposition par rapport à la chaîne syntaxique. Ce critère, ajouté à leur haut degré de figement et de standardisation, rend leur interprétation moins ambiguë que celle des gestes en contexte didactique : là où un geste et un énoncé verbal peuvent se superposer dans une interaction en face à face, l'émoticône, par son positionnement dans l'espace scriptural, indique avec moins d'ambiguïté sur quelle dimension de l'énonciation elle porte. Ceci explique que les combinaisons des critères de visée permettent de calculer de façon régulière les fonctions pragmatiques des émoticônes.

Notons enfin que les rapports des formateurs et des étudiants au t'chat et à ses pratiques ne semblent pas être les mêmes. Les quantités d'émoticônes produites sont très différentes, et on trouve dans le corpus quelques occurrences d'énoncés méta-discursifs portant sur l'interprétation par le formateur de telle ou telle marque par « les jeunes ». D'autre part, il apparaît que les emplois des émoticônes sont personnalisés. Certains utilisateurs utilisent une forme plutôt qu'une autre, et les usages des trois formateurs sont différents. Cette dimension des variations socio-linguistiques de l'usage des émoticônes reste à explorer, surtout en contexte didactique où elle prend tout son sens.

Pierre HALTÉ, docteur en Sciences du Langage
Université Paris Est Créteil
CREM

Bibliographie

- ADAM, J.-M., 1990. *Éléments de linguistique textuelle: théorie et pratique de l'analyse textuelle*, Bruxelles, éditions Mardaga.
- ANSCOMBRE, J.-C., 1985. « De l'énonciation au lexique: mention, citativité, délocutivité », dans *Langages*, 80, Paris, Armand Colin, p. 9-34.
- BALLY, Ch., 1965 [1932]. « La phrase », dans *Linguistique générale et linguistique française*, Berne, Francke, p. 35-52.
- BRES, J., 1999. « Vous les entendez ? Analyse du discours et dialogisme », dans *Modèles Linguistiques* XX, 2, 71-86.
- BRES, J., NOWAKOWSKA, A., 2006. « Dialogisme : du principe à la matérialité discursive », dans Perrin Laurent (éd.), *Le sens et ses voix. Dialogisme et polyphonie en langue et en discours*, Metz, Ceted, Université de Metz, p. 21-48.
- CHANAY, H. de, COLAS-BLAISE, M., LE GUERN, O., (dirs.), 2013. *Dire/Montrer - au Coeur du Sens*, Université de Savoie, éditions de l'Université de Savoie.
- COLLETTA, J.-M., 2004. *Le développement de la parole chez l'enfant âgé de 6 à 11 ans: corps, langage et cognition*, Bruxelles, éditions Mardaga.
- DUCROT, O., 1980. *Les mots du discours*, Paris, éditions de Minuit.
- DUCROT, O., 1984. *Le dire et le dit*. Paris, éditions de Minuit.
- HALTÉ, P., à paraître en 2016. « Émoticônes et modalisation : ancrage énonciatif du locuteur dans un corpus de t'chat », dans *L'expression des sentiments : de l'analyse linguistique aux applications*, Actes du colloque « Les sentiments dans les corpus », Poitiers, PUR.
- HALTÉ, P., 2013. *Les marques modales dans le chat : étude sémiotique et pragmatique des interjections et des émoticônes dans un corpus de conversations synchrones en ligne*. Thèse soutenue le 13 décembre 2013 à Luxembourg. [En ligne], mise en ligne le 13 décembre 2013. URL : <http://www.theses.fr/2013LORR0308>].
- MCNEILL, D., 1992. « Gesture: a psycholinguistic approach », dans *The Encyclopedia of Language and Linguistics*, consulté en ligne, URL : http://mcneilllab.uchicago.edu/pdfs/gesture.a_psycholinguistic_approach.cambridge.encyclp.pdf.
- PÉCHOU, A., LANGE, Y., 1988. « Le geste et la mimique en classe de langue: des résultats étonnants », dans *Communication et langages*, 75, n° 1, p. 38-52.
- PERRIN, L., 2013. « Les formules monologiques et dialogiques de l'énonciation », dans *Les théories énonciatives aujourd'hui : un demi-siècle après Benveniste*, Paris, Ophrys, p. 187-211.
- RABATEL, A., 2009. « Prise en charge et imputation, ou la prise en charge à responsabilité limitée... », dans *La notion de « prise en charge » en linguistique*, *Langue Française*, 162, Paris, Armand Colin, p. 71-87.
- TELLIER, M., CADET, L., 2014. *Le corps et la voix de l'enseignant : théorie et pratique*, Paris, Éditions Maison des langues.
- TELLIER, M., 2008. « The effect of gestures on second language memorisation by young children », dans *Gesture*, 8, n° 2, p. 219-35.
- VAILLANT, P., 1999. *Sémiotique des langages d'icônes*. Paris, Honoré Champion.